

# ANNAIS DE FILOSOFIA CLÁSSICA

## EMPEDOCLES LATINUS : Citations et traductions latines de fragments empédocléens

Béatrice Bakhouché  
Professeur de langue et littérature latines  
Université Paul-Valéry Montpellier III

---

**RÉSUMÉ** – Les témoins latins transmettent une image traditionnelle d'Empédocle et de ses idées, souvent de façon indirecte. Bien peu le citent en effet et seul Calcidius traduit en latin près de vingt vers empédocléens. Il s'agit ici d'étudier ces traductions.

**MOTS-CLÉS:** âme, Calcidius, citations, Empédocle, traductions.

**ABSTRACT** – Latin authors transmitted a traditional image of Empedocles and of his ideas, often on an indirect way. Very few of them quoted him and only Calcidius translated into Latin almost twenty Empedoclean verses. In this paper, the point is about to study these translations.

**KEYWORDS:** Calcidius, Empedocles, quotations, soul, translations.

---

Est-il besoin de noter une fois de plus à quel point les témoins latins restent encore trop souvent sous-étudiés, s'agissant de l'histoire des idées ? La réception latine des présocratiques ne fait pas exception à cette règle, elle qui n'a toujours pas la place qu'elle mérite : si l'on consulte, par exemple, la notice réservée à la figure d'Empédocle, dans le *Dictionnaire des philosophes antiques*, le seul auteur romain signalé est Lucrèce (Goulet, 1994, p. 86), alors que l'Agrigentain est cité près de quatre-vingts fois dans la littérature latine. Dans un tel cadre, il faut saluer avec enthousiasme l'initiative prise par C. Lévy et L. Saudelli d'éditer les présocratiques latins (2014), et il faut espérer que le programme éditorial, initié par un volume dédié à Héraclite, concernera également les autres philosophes de cette époque. Ce travail s'avère d'autant plus indispensable que la tradition latine est négligée depuis trop longtemps, que ce soit dans les *Fragmente der Vorsokratiker* de H. Diels et W. Kranz (1952)

Bakhouche, Béatrice

*Empedocles Latinus : citations et traductions latines de fragments empédocléens*

ou dans le volume sur *Les Présocratiques* édité par Jean-Paul Dumont (avec la collaboration de D. Delattre et J.-L. Poirier) dans la Bibliothèque de la Pléiade (1988).

Il ne s'agit pas ici de revenir sur les références à Empédocle chez les auteurs latins (Bakhouche, 2013 & 2014), mais d'interroger les citations précises de fragments empédocléens et, le cas échéant, leur traduction. Ce présocratique du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère est très souvent évoqué dans l'Antiquité; son système est généralement associé à la tension entre Amour et Discorde qui gouvernent et fondent l'harmonie cosmique. La pensée d'Empédocle – auteur d'un poème didactique *Sur la nature* (Περὶ φύσεως) et de *Purifications* (Καθαρμοί) dont nous n'avons conservé que des fragments – nous est surtout connue par une abondante doxographie pluriséculaire – de façon indirecte donc – et qui dès lors peut se révéler inexacte.

Le nom et parfois le texte d'Empédocle sont abondamment cités dans l'Antiquité, dans le monde latin comme dans le monde grec. Les auteurs latins, quand ils se réfèrent à l'Agrigentain, le nomment sans guère le citer, souvent dans des énumérations doxographiques qui écrasent la spécificité de chaque système philosophique. Est-ce parce que, comme le dit J. Bollack (1965, p. 7), la « langue » du philosophe « est personnelle, difficile, initiatique » ? Est-il vrai encore que « l'idiome que crée Empédocle, et dont les éléments sont empruntés à Homère, ne se laisse comprendre que si l'on a étudié la loi qui se les soumet » ?

Déjà Aristote, qui voyait également dans l'œuvre d'Empédocle une imitation d'Homère, n'appréciait guère les qualités poétiques du philosophe et, dans sa *Poétique* (I, 1447 b 17), il réduisait la poétique empédocléenne à l'usage du mètre, le philosophe étant pour lui plus un 'physiologue' qu'un poète. Le recours au genre poétique serait dès lors une façon de masquer l'ambiguïté du discours, voire de le mythifier (cf. *Rhétor.* III 5, 1407 a 31, et R. Goulet, 1994, p. 81). Nombre de références rapides à l'Agrigentain concernent les deux dimensions de son œuvre – philosophique et poétique –, et Cicéron avait souligné la double compétence – en philosophie et en poésie – d'Empédocle (*De or.* I, 217).

Les Romains se plaçaient-ils dans la perspective d'un discours abscons et difficile venant d'Empédocle ? Est-ce ce qui expliquerait qu'en dépit d'un assez grand nombre de références à l'Agrigentain, bien peu de ses textes soient cités ou traduits ? C'est à cette question que nous essaierons de répondre ici. En outre, l'étude des témoins latins nous conduira à repenser ou à enrichir l'histoire des textes.

Bakhouché, Béatrice

*Empedocles Latinus : citations et traductions latines de fragments empédocléens*

### **La figure d'Empédocle à travers les témoins latins**

La plupart du temps, la figure de ce présocratique est restituée d'une façon conforme à la tradition. Sur sa vie, les Latins ont le plus souvent évoqué son suicide en se jetant dans l'Etna, mais, d'une façon générale, les excentricités d'Empédocle ne paraissent guère avoir été goûtées des Romains. De ses idées, ceux-ci retiennent l'essentiel : les forces opposées d'Amour et de Haine qui sont à la base de l'association ou de la dissolution des corps (Bakhouché, 2014).

Finalement les citations sont assez rares, même si nous trouvons ici et là des reformulations de passages empédocléens. Plus généralement, les Latins appliquent à Empédocle un discours général qui reproduit une *koinè* philosophique, et qui s'articule essentiellement sur les principes, sur l'âme et son devenir.

Les applications médicales des principes sont en revanche moins connues, or on sait (Bakhouché, 2014) que l'une des premières mentions du philosophe se trouve dans un texte de la collection hippocratique de la fin du V<sup>e</sup> siècle, l'*Antique médecine*. Dans le monde latin, la focalisation sur la figure empédocléenne de questions médicales et embryologiques se trouve incontestablement dans l'opuscule de Censorinus, *De die natali* : le présocratique est nommé, entre autres références, à propos de questions d'embryologie (c. 6) ou des naissances à sept mois (c. 7,5).

Pour autant, à aucun moment nous ne trouvons, dans ce texte, de citations du philosophe grec. Si l'intérêt de l'Agrigentain pour les choses du corps paraît incontestable, ce n'est que dans des témoignages non-scientifiques que se rencontre, dans le monde latin, une allusion aux théories 'psychologiques' d'Empédocle en lien avec la localisation de l'*hegemonikon*. Le texte grec correspond au fragment 105, 3 dans l'édition Diels-Kranz :

αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιόν ἐστι νόημα.

La terminologie empédocléenne est technique et innovante, sans apparemment d'équivalent en latin. L'idée du fragment 105, 3 est reformulée à Rome en lien constant avec les théories de l'âme : Cicéron, le premier, dans les *Tusculanes* (I, 9, 19), se réfère indirectement à lui, pour la définition et la localisation de l'âme. Plus tard, Tertullien, dans son *De anima*, offre un large éventail de doctrines de l'âme rapportées aux divers penseurs de

Bakhouche, Béatrice

*Empedocles Latinus : citations et traductions latines de fragments empédocléens*

l'Antiquité grecque. Calcidius à son tour, dans le traité qu'il consacre à l'âme, associe à l'Agrigentain le rôle du cœur comme siège de l'âme (c. 218).

Revenons au fragment 105, 3 DK. La traduction qu'en donne Tertullien restitue bien la notion du 'péri-carde' avec la préfixation *circum-* :

*Namque homini sanguis circumcordialis est sensus (An. 15, 5),*

bien que le rendu du grec νόημα par *sensus* en fausse légèrement le sens. La même idée était déjà évoquée par Cicéron, dans un discours rapporté au Sicilien :

*Empedocles animum esse censet cordi suffusum sanguinem... (Tusc. I, 9,19),*

alors que le commentateur au *Timée* de Platon, Calcidius, fausse le sens de la formule grecque en substituant à l'identification du νόημα-*intellectus* avec le péricarde l'idée de vigueur par le sang :

*'Sanguine cordis enim noster uiget intellectus' (c. 218)*

Les reformulations latines trahissent légèrement, mais chacune de façon différente, le message empédocléen. Même sans entrer dans des filiations toujours contestables (J. Mansfeld & D.T. Runia, 1997, p. 81), cette remarque nous conduit d'emblée à conclure à des adaptations latines d'une source grecque, que le fragment empédocléen soit extrait de l'œuvre même du présocratique ou tiré d'une doxographie.

Quant à Macrobe, toujours en lien avec le domaine médical, c'est un passage d'Empédocle qu'il choisit de citer en grec, au livre VII des *Saturnales* : il s'agit, au chapitre 5, de montrer qu'une nourriture composée est plus appropriée qu'une nourriture simple. Empédocle est alors convoqué pour illustrer l'idée – centrale dans sa philosophie – que le semblable attire le semblable, et Macrobe de citer sans le traduire ce fragment rapporté à l'Agrigentain :

ὡς γλυκὸν μὲν γλυκὸν μάρπτει, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ὄρουσεν,  
ὄξυ δ' ἐπ' ὄξυ ἔβη, θερμὸν δ' ἐποχεύετο θερμῷ.

(90 DK, var. : θερμὸν δ' ἐποχεύετο θερμῷ || δαερὸν δ' ἐποχεῖτο δαηρῶι)

Nous trouvons ici l'application à la diététique de l'idée-phare rapportée par la tradition à Empédocle. De même en effet qu'Héraclite est constamment associé à l'idée de « vivre la mort » (62 DK), de même Empédocle est reçu comme celui pour qui « le semblable se connaît par le semblable » (109 DK).

### **Les traductions latines de fragments empédocléens**

C'est seulement l'exégète latin du *Timée*, Calcidius, qui se lance dans la traduction, en hexamètres dactyliques, des passages empédocléens. Du reste, le lien à Empédocle n'avait pas été fait par E. Baehrens qui avait édité, il y a plus d'un siècle, les hexamètres calcidiens dans l'un des tomes de ses *Poetae latini minores* (t. 6, 1879). Empédocle est explicitement cité dans les deux traités que l'exégète consacre à l'âme et à la matière, les deux notions étant indissolublement liées pour le commentateur (Bakhouché, 2011, t. 2 p. 791-792 & 828-831).

Pour apprécier les traductions calcidiennes, il faut naturellement tenir compte des codes traductionnels des anciens : il ne s'agit jamais pour eux de restituer avec la plus grande fidélité possible (lexicale et syntaxique, bref *ad litteram*) le modèle grec. Dans le meilleur des cas, la traduction est *ad sensum*, comme l'avait prônée Cicéron qui, le premier, refusait la traduction littérale tout autant que de trahir le texte traduit. L'Arpinate a bien réfléchi à ce type de transfert linguistique en général et à sa propre méthode en particulier :

*Non conuerti ut interpretes, sed ut orator, sententiis iisdem et earum formis, tamquam figuris, uerbis ad nostram consuetudinem aptis ; in quibus non uerbum pro uerbo necesse habui reddere, sed genus omnium uerborum uimque seruaui. Non enim ea me annumerare lectori putauit oportere, sed tanquam appendere (Opt. 14).*

Revenons donc à Calcidius. Un seul exemple suffira à mesurer la qualité de ses traductions. Dans les deux grands développements doxographiques sur l'âme et sur la matière, il traduit à deux reprises – et de façon légèrement différente – un passage particulièrement célèbre, le fragment 109 qui, instituant la connaissance du semblable par le semblable, a été maintes fois utilisé, spécialement dans l'exégèse du *Timée* de Platon et l'étude de la nature de l'âme, comme intermédiaire entre le sensible et l'intelligible.

Bakhouché, Béatrice

*Empedocles Latinus : citations et traductions latines de fragments empédocléens*

Sans doute les quatre vers grecs étaient-ils bien connus des lettrés, car ils résument admirablement un des points essentiels de la physique de ce philosophe du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère : pour lui en effet, tout vient de la réunion et de la séparation des quatre éléments – le feu, l’air, l’eau et la terre. Mais, pour lui encore – et c’est ce qui fait l’originalité de son système –, ces changements sont commandés par deux puissances actives antagonistes, l’Amour et la Haine.

La première version du fr. 109 se situe dans la première partie du commentaire, au chapitre 51, c’est-à-dire dans la section 4 sur les nombres qui, avec les deux sections précédentes – la 2 et la 3 (sur ces sections, voir Calcidius, c. 7) –, est en relation avec la construction de l’âme du monde : aux pages 35-36 du dialogue grec, Timée évoque en effet le mélange du Même, de l’Autre et de la Substance tripartite (faite de Même, d’Autre et de l’union des deux), constituant le substrat qui, à son tour, va être découpé selon des rapports numériques et harmoniques. Ces trois sections sont fortement marquées par les théories pythagoriciennes sur le nombre. Au chapitre 51, le commentateur pointe la conséquence gnoséologique de cette constitution de l’âme comme entité intermédiaire. Avec la seconde « version » du même fragment, nous sommes dans la partie consacrée ‘à la sagesse et à la déraison des hommes’, étrange formulation pour désigner ce qui est en réalité un traité sur l’âme : il s’agit moins d’expliquer la cause de la sagesse ou de la déraison humaines que de définir la nature de la matière, celle de l’âme et de situer son *hegemonikon* ou *principalis animae potestas*, comme l’appelle Calcidius :

<i>In Tim. c. 51</i>	Empédocle fr. 109	<i>In Tim. c. 218</i>
<i>Terram terreno comprehendimus, aethera flammis, humorem liquido, nostro spirabile flatu, pacem tranquillo, litem quoque litigioso.</i>	γαῖη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ’ ὕδωρ, αιθέρι δ’ αἰθέρα δῖον, ἀτὰρ πυρὶ πῦρ ἀίδηλον, στοργὴν δὲ στοργῆ, νεῖκος δέ τε νεῖκει ὑγρῶ.	<i>Terram terreno sentimus, at aethera flammis, Humorem humecto, nostro spirabile flatu.</i>

Ce qui est énuméré dans le fragment 109, ce sont les quatre éléments et les deux forces antagonistes qui produisent engendrement et destruction.

Bakhouché, Béatrice

*Empedocles Latinus : citations et traductions latines de fragments empédocléens*

Calcidius a bien senti que le verbe ὁπώπαμεν n'a pas ici le sens propre de 'voir' mais celui de 'connaître, comprendre', d'où son choix de *comprehendimus*, car la vision représente exemplairement toute activité sensorielle, et, comme on le trouve chez Platon, si la perception visuelle est le sens le plus aigu et le plus nuancé, c'est qu'elle est soumise, plus que les autres sens, à la discrimination et à l'interprétation de l'âme, et c'est surtout que la vision permet de 'saisir ensemble', de 'comprendre' le monde, comme relais privilégié de l'âme entre le sensible et l'intelligible. Au chapitre 218 où les deux forces antagonistes sont omises, le choix du verbe *sentio* refléchit le double sémantisme du verbe grec.

La version calcidienne ne suit pas l'ordre des groupes grecs : il y a en effet interversion de l'eau et de l' 'éter' ; le qualificatif δῖον est omis mais paraît être reporté sur la traduction non point du groupe à l'accusatif, mais de celui au datif par le choix de *flammis*, Calcidius interprétant l'adjectif grec moins comme synonyme de 'divin' que comme équivalent de 'traversé de feu', qui correspondrait au sens de l'adjectif dans le fragment grec selon l'analyse de J. Bollack (1969, III.2 p. 449-450), alors que l'on peut également voir dans le groupe αἰθήρ δῖος un homérisme (*Il.* 16, 365 : αἰθέρος ἐκ δῖης ; *Od.* 19, 540 : ἐς αἰθέρα δῖαν). Précisément c'est le sens homérique d' 'air' qu'il faut donner ici à αἰθήρ et non pas le sens aristotélien d' 'éter', comme le fait Calcidius, trompé qu'il est par la signification devenue commune du lexème grec après le Stagirite. D'où l'association de l'idée de feu (*flammis*) à cet élément. Quant au groupe *nostro spirabile flatu*, il introduit une idée étrangère au passage grec, par l'association de l'air au souffle humain. Or derrière les στοιχεῖα, il y a, pour Empédocle, les dieux, ce que l'on ne sent absolument pas dans la version calcidienne des trois vers.

De leur côté, *pacem... litem* rendent littéralement le couple στοιγγήν... νεῖκος, sans que les choix lexicaux de Calcidius laissent percevoir la valeur nodale des appellations d'Amour et de Haine. Si le chiasme du vers 3, en grec, n'est pas rendu en latin, peut-on suivre J. Bollack (1969, III.2 p. 450), pour qui la construction n'est sans doute pas neutre, car « le chiasme permet d'opposer de façon plus nette les cinq premières puissances, les quatre éléments et l'Amour en eux [...], à la Haine qui les combat tous », interprétation étonnante qui oppose les quatre éléments ainsi que l'Amour à la seule Haine ? Ce n'est généralement pas ainsi qu'est reçue, dans la tradition, la dualité empédocléenne Amour / Haine, ainsi que le confirme l'omission, au chapitre 218 du commentaire calcidien, du couple des forces opposées et pas seulement de la Haine.

Bakhouché, Béatrice

*Empedocles Latinus : citations et traductions latines de fragments empédocléens*

Le texte latin est donc une libre traduction du grec, non exempte de mésinterprétation. Calcidius a bien essayé de conserver le martèlement phonique produit par les polyptotes (*terram terreno / litem... litigioso*), eux-mêmes asservis aux contraintes métriques de l'hexamètre. Si les deux premiers vers d'Empédocle se retrouvent au chapitre 218 avec de légères modifications, les différences relevées avec cette seconde citation permettent de penser que ces versions sont propres à l'exégète... de même que les erreurs de traduction.

Le cadre de cette étude ne nous permettant pas de faire la même comparaison entre grec et latin pour toutes les autres traductions de passages empédocléens par Calcidius, les parallélismes étudiés permettent cependant d'ores et déjà de conclure que, si l'exégète latin a exploité un matériau grec – et très vraisemblablement ici doxographique – étroitement lié à la lecture du *Timée*, il n'a pas cherché (ou n'a pas réussi) à restituer fidèlement la pensée de l'Agrigentain. En outre, les passages choisis pour être traduits échappent au constat général sur la langue d'Empédocle que nous livre J. Bollack : la formulation empédocléenne des fragments traduits par l'exégète platonicien est relativement claire. Ce qui la complexifie, c'est plus, comme on l'a vu, l'ambiguïté lexicale pour un lecteur tardif ; et ce qui la trahit le plus, c'est la tradition pluriséculaire d'une pensée originale qui a été gauchie par son rapprochement systématique avec les idées de Pythagore, dans la sphère interprétative du *Timée*.

### **Témoignages indirects et histoire des textes**

Deux exemples tirés une fois de plus du commentaire calcidien suffiront à illustrer l'importance que peut revêtir la tradition indirecte de témoins grecs pour l'histoire des textes – des deux textes, le texte d'arrivée et celui de départ.

C'est ainsi qu'au chapitre 76 du commentaire de Calcidius, nous trouvons un vers problématique qui a fait couler beaucoup d'encre :

*At uero sub luna usque ad nos omne genus motuum, omne etiam mutationum, prorsus ut est in uetere uersu [Naeuii] :*

*<N>ex ubi uis rabies furiarum examina mille.*

*Namque generatio et item mors in isto loco, incrementa quoque et imminutiones et omnifaria commutatio transitioque ex locis ad loca ; quae cunctae passiones originem trahunt ex motu planetum...*

Bakhouché, Béatrice

*Empedocles Latinus : citations et traductions latines de fragments empédocléens*

Nous sommes ici dans la partie du commentaire dédiée ‘aux étoiles fixes et aux planètes’, et en lien avec l’exégèse des pages 36-37 du *Timée*. Après un chapitre conclusif sur la constitution du monde et avant d’aborder le problème de l’anomalie solaire, le commentateur propose ici un chapitre où il oppose le monde d’en haut au monde d’en bas, non pas selon la dichotomie platonicienne entre intelligible et sensible, mais selon une approche aristotélicienne entre monde sublunaire – comme cela est explicitement exprimé dans le passage précédemment cité – et monde supralunaire. C’est l’hexamètre dactylique qui fait ici difficulté et les crochets droits et obliques témoignent de la difficulté à établir le texte du passage : copistes et éditeurs ont en effet cherché à la fois à identifier l’auteur du vers et à lui donner un sens intelligible.

Le contenu même du vers est problématique si l’on se réfère aux différentes leçons trouvées dans les manuscrits ou éditions (choix des copies consultées pour l’édition du texte de Calcidius [2011]) :

nex ubi uis Waszink : ex subiuus D E est ubiuus E<sup>2</sup> exuuuis F exuius G H I ex  
huius exuuiae Wrobel (*crucem add.*).

Il en est de même de l’auteur du vers : le nom de Naevius, dramaturge romain de la fin du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, apparaît déjà dans la tradition manuscrite, comme en témoigne l’apparat critique :

uersu [Naeuui] Waszink : uersu naeui uersus D uersu naeuui uersus E uersu  
neui uersus et H uersu naeuui D<sup>2</sup> H<sup>2</sup> *codd. rel.*

C’est l’éditeur de Calcidius, J.H. Waszink, qui a intégré, dans son édition de 1962, les conclusions de H. Diels dans un article de 1894, selon lesquelles le vers ne saurait être du poète latin. Si cet hexamètre lui a été longtemps rapporté, c’est peut-être que le poète exprimait une idée proche dans son *Bellum Punicum*, mais cette épopée était écrite non pas en hexamètres dactyliques mais en vers saturniens (L. Nougaret, 1986<sup>4</sup>, § 41 *sqq.*).

La solution pour l’établissement de ce vers est liée à la source avérée pour l’ensemble des chapitres auquel appartient le passage : l’*Expositio rerum mathematicarum ad legendum Platonem utilium* de Théon de Smyrne. Le chapitre 76 démarque en effet les pages 149,4-150,3 de l’édition Hiller où nous trouvons la version grecque du vers problématique :

ἔνθα κότος τε φόνος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν,

Bakhouché, Béatrice

*Empedocles Latinus : citations et traductions latines de fragments empédocléens*

qui est, à une variante près (κότος τε φόνος || Φόνος τε Κότος ) le fragment 121,2 DK d'Empédocle (édité en suivant Hiéroclès). Le passage, tronqué chez Théon-Calcidius, pose le monde dans une forte dualité entre ordre (supralunaire) et désordre (sublunaire) ; le vers envisage les changements de façon négative, et, sur un plan éthique, la terre est le domaine du mal.

La comparaison avec la version latine restituée par les éditeurs du commentaire calcidien :

<N>*ex ubi uis rabies furiarum examina mille*

appelle quelques remarques : s'il nous faut trois noms pour respecter le parallélisme avec le modèle grec, il vaudrait mieux associer *ubi* à *uis* et en faire l'adverbe *ubiuis*, « partout ». D'où notre proposition :

*Nex ubiuis rabies furiarum examina mille*

À l'inverse, le texte latin peut informer lui aussi sur différentes leçons du modèle grec (cf. H. Diels, *Poetarum philosophorum fragmenta*, Berlin, Weidmann, 1901, p. 153). C'est ainsi que Calcidius convoque plusieurs fragments d'Empédocle pour illustrer la croyance du philosophe grec dans la métempsomatose et, partant, la nécessité de se garder de tout aliment carné. Le chapitre 197 est le plus riche en citations empédocléennes : trois fragments se succèdent en effet dans ce passage. L'Agrigentain, qui est explicitement présenté comme un disciple de Pythagore (*Pythagoram secutus*), évoque à la première personne du singulier ses (propres ?) transformations dans le fragment 117 DK :

ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ γενόμεν κούρος τε κόρη τε  
θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ ἔξαλος ἔλλοπος ἰχθύς,

ainsi traduit par Calcidius :

*Namque ego iamdudum uixi puer et solida arboros,  
ales et **ex undis** animal, tum lactea uirgo,*

Une fois de plus, l'ordre des mots, dans la version latine *ad sensum*, est bouleversé ; le commentateur rajoute des qualificatifs là où Empédocle se contentait d'une simple énumération et, au contraire, réduit à deux mots assez vagues *ex undis animal* le seul groupe un peu plus développé, au vers 2, du fragment empédocléen. Mais ce qui nous intéresse ici,

Bakhouché, Béatrice

*Empedocles Latinus : citations et traductions latines de fragments empédocléens*

c'est que la traduction par *ex undis animal* révèle que Calcidius a lu peut-être ἐξ ἀλός au lieu de ἔξαλος (J.H. Waszink, 1975, p. 103) – ἐξ ἀλός apparaissant dans la citation du fr. 117 par Hippolyte (*Refut.* I, 3.2.4), Athénée (*Deipn.* VIII, 69.7) ou encore Proclus (*In Rep.* II, 233.9), ce qui nous renseigne indirectement sur la circulation du texte.

Bref, dans la réception de la pensée et de l'œuvre d'Empédocle par les Latins, trois attitudes sont possibles : la plus fréquente consiste à résumer la pensée du philosophe quitte à la rendre méconnaissable à force de synthèse. C'est la posture la plus courante des doxographes par qui le système est réduit à un mot ou à une formule. Cet appauvrissement de la pensée originelle se rencontre essentiellement dans le cadre d'un chapelet de *doxai*.

Ailleurs, le texte est cité – directement ou indirectement – dans la langue originale, sans être accompagné de traduction : l'auteur latin montre ainsi ses compétences dans la langue grecque, et aussi, corrélativement, les compétences linguistiques de son lectorat : ce sont des hellénophones ou hellénophiles qui s'adressent à leurs pairs.

La dernière attitude – et la moins fréquente dans la littérature latine – est celle de Calcidius à qui il arrive, certes, de citer Empédocle – et d'autres, – dans des catalogues doxographiques, mais qui se plaît à citer des fragments qu'il a lui-même traduits, surtout ceux de l'Agrigentain parmi les présocratiques. Si l'on peut mesurer quels sont les pans entiers de la pensée empédocléenne qui tombent ainsi dans l'oubli, il est loisible à l'inverse de souligner ce qui est retenu du système empédocléen par ce témoin tardif.

En tout état de cause, les quelques fragments d'Empédocle traduits en latin n'offrent pas de difficultés insurmontables. Mais la version latine calcidienne n'est pas toujours exempte d'erreur et si nous ne connaissons Empédocle qu'à travers les seuls témoins latins, sa figure se réduirait à celle d'un épigone de Pythagore.

## Bibliographie

- A. Baehrens (1886), *Fragmenta poetarum Romanorum*, Leipzig, Teubner = W. Morel 1927 [1982], *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum*, Leipzig, Teubner.
- B. Bakhouché (2011), *Calcidius Commentaire au Timée de Platon*, 2 vol., Paris, Vrin.
- \_\_\_\_\_. (2013), « Les citations d'Empédocle chez Calcidius », *Ítaca : quaderns catalans de cultura clàssica* (revue de la Societat Catalana d'Estudis Clàssics) 28-29, p. 45-62.
- \_\_\_\_\_. (2014), « Quelques remarques sur les présocratiques à Rome : la figure d'Empédocle de Cicéron à saint Augustin », dans E. Amato, V. Fauvinet-Ranson, B. Poudéron éd. *Hommages à Pierre-Louis Malosse et Jean Bouffartigue (Revue des Études Tardo-antiques Supplément 3)*, à paraître sept.-oct. 2014.

Bakhouché, Béatrice

*Empedocles Latinus : citations et traductions latines de fragments empédocléens*

- J. Bollack (1965), *Empédocle, I Introduction à l'ancienne physique*, Paris, éditions de Minuit ; réimpression : Paris : Gallimard (collection Tel, 201), 1992.
- \_\_\_\_\_. (1969) *Empédocle, II Les origines, édition et traduction des fragments et des témoignages*, Paris, éditions de Minuit ; réimpression : Paris, Gallimard (collection Tel, 202), 1992.
- \_\_\_\_\_. (1969) *Empédocle, III Les origines - commentaire 1 et commentaire 2*, Paris, éditions de Minuit ; réimpression en un seul volume commentaires 1 et 2 : Paris, Gallimard (collection Tel, 203), 1992.
- \_\_\_\_\_. (2003) *Empédocle. Les purifications. Un projet de paix universelle*, Paris, Le Seuil.
- H. Diels (1894), « Pseudonaevianum », *Rheinsiches Museum* (Miscellen) 49, p. 478.
- \_\_\_\_\_. éd. (1894), *Poetarum philosophorum fragmenta*, fasciculus prior of *Poetarum graecorum fragmenta*, éd. U. von Wilamowitz-Moellendorff, Berlin, Weidmann <https://archive.org/details/poetarumgraecor00moegoog>
- H. Diels - W. Kranz (1952), *Fragmente der Vorsokratiker*, 3 vol., Hildesheim-Zürich-New York, Weidmann.
- J.-P. Dumont *et al.* (1988), *Les Présocratiques*, Paris, Gallimard.
- R. Goulet (1994), « Empédocle d'Agrigente », in R. Goulet dir., *Dictionnaire des philosophes antiques II*, Paris : CNRS éd., p. 71-88.
- E. Hiller (1878), *Expositio rerum mathematicarum ad legendum Platonem utilium*, Leipzig, Teubner.
- C. Lévy - L. Saudelli (2014), *Présocratiques latins. Héraclite : de Varron à saint Augustin*, Paris, Les Belles Lettres.
- J. Mansfeld - D.T. Runia (1997), *Aëtiana : the method and intellectual context of a doxographer*, 1. *The sources*, Leyde-New York-Cologne, Brill.
- \_\_\_\_\_. (2009) 2. *The Compendium*, Leiden-New York-Cologne, Brill.
- L. Nougaret (1986), *Traité de métrique latine classique*, Paris, Klincksieck (1956).
- J. H. Waszink (1962), *Timaeus a Calcidio translatus commentarioque instructus*, Leyde (1975<sup>2</sup>).
- \_\_\_\_\_. (1975) « Calcidiana », *Vigiliae Christianae* 29, p. 96-119.
- J. Wrobel (1876), *Platonis Timaeus interprete Chalcidio cum eiusdem commentario*, Leipzig, Minerva (= Francfort, 1963).

[Recebido em outubro de 2012; aceito em dezembro de 2012.]